

Considérations sur les verreries de Thelle, Céton & la Dourdanerie

Alain Ménil¹

LORS DE TRAVAUX DE RECHERCHE, PRÉPARATOIRES À L'EXPOSITION DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ORNE EN 2013, RELATIVE AUX VERRERIES DE CE DÉPARTEMENT DONT LES PRODUITS VALAIENT BIEN CEUX BEAUCOUP MIEUX CONNUS DE LORRAINE, EST APPARU UN PERSONNAGE CURIEUX : MATHIEU SIMONY, NÉ À ALENÇON, ORFÈVRE DE SON ÉTAT, PROTESTANT DE CŒUR ÉMIGRÉ OUTRE-RHIN APRÈS 1685, EST CONSIDÉRÉ ENCORE AUJOURD'HUI COMME LE RÉNOVATEUR DE L'INDUSTRIE VERRIÈRE AUX PAYS-BAS ET EN ALLEMAGNE ALORS QU'AUCUNE PIÈCE DE SA PRODUCTION N'EST CONNUE. SI SA VIE APRÈS SA FUI TE EN EXIL EST ASSEZ BIEN CONNUE², LE CHANGEMENT DE STATUT D'ORFÈVRE À MAÎTRE DE VERRERIE NE L'EST PAS NÉANMOINS ; UN COIN DU VOILE A ÉTÉ LEVÉ PAR L'IDENTIFICATION DE SA FABRIQUE DE VERRE³.

Notes :

1. Avec la collaboration de Matthieu Le Goïc, attaché de conservation aux Archives départementales de l'Orne, commissaire de l'exposition *L'Orne en verre*, 2016 ; et Benoît Painchart, chercheur en socio-généalogie

2. LOIBL W., Zur „gläsernen“ Biographie des Nachfolgers von Johann Kunckel in Potsdam : Mathieu de Simony, Sieur de Tournay [Hugenotten an deutschen Höfen zwischen 1687 und 1700 ... Versuche zur Produktion von Flachglas und Spiegeln in Brandenburg nach französ. Vorbild in Tour-la-Ville...] DGG, Fachausschuss V, Berlin 2010

3. MENIL A., LE GOÏC M., PAINCHART B., *Mathieu de Simony, sieur de Tournay (1644-1709 ?), orfèvre, maître de verrerie ou aventurier ?*, *Eclats de verre*, 2013, n°21 pp.25-30. *Eclats de Verre* est une publication de GenVerrE (généalogie des verriers d'Europe) dont le site internet est www.genverre.com



Un extrait de l'article de Zais en 1899 fut le point de départ de l'enquête : « *Les informations ainsi réunies sur Mathieu de Simony, sieur de Tournay, né à Alençon, maître verrier dans le Perche, chargé par lettres patentes du 2 mai 1685 de la surintendance des mines du roi de France, sont assez précises, pour qu'il doive être possible de les compléter tôt ou tard. Il ne m'a malheureusement pas été possible d'identifier la localité du Perche où étaient, d'après le «rolle», les «verreries du Tul et de Ladoardainerie». C'est sans doute un lieu dit dans une des forêts de cette région appartenant à l'Eure-et-Loir, à l'Orne et à la Sarthe. J'ai trouvé, dans le Dictionnaire topographique d'Eure-et-Loir, un bois de Lantinerie, commune de Louvillier-les-Perches, mais ce nom ne rappelle que de loin celui que le rédacteur du « rolle » a évidemment transcrit « par oui dire» [N. W]. M. le pasteur Lehr, de Chartres, pense qu'au lieu de le Tul, il faut lire le Teil, il y avait, aux environs une verrerie et une bouteille-rie, d'après la carte de Cassini, plus un lieu appelé la Hardonnière, à proximité d'un petit bois non loin de Ceton, entre le Theil et Coudray-au-Perche (Eure-et-Loir). »*

Les erreurs de lecture et d'interprétation des différents auteurs, à propos de la situation géographique de la verrerie, ont longtemps conduit les chercheurs sur de fausses pistes. Mais la découverte récente d'un acte notarié conclu le 05.10.1683, devant M^e Delagrangé, notaire aux Eaux-Vives, actuellement Cuigy-en-Bray, entre Hugues Le Vaillant, escuyer, Sieur de la Verrerie, y demeurant et Mathieu Simony, Sieur de Tournay (sic), demeurant en la ville d'Alençon, rend caduques les interprétations précédentes. Les recherches entreprises pour l'identification de la verrerie de Mathieu Simony, furent également l'opportunité de mettre en évidence quelques points généalogiques nouveaux quant à la famille de Caqueray.

La verrerie de Thelle

Il est certain que dans la forêt de Thelle, qui touche au Vauxmain, il y avait autrefois des verreries ; ce qu'atteste le nom de *vieille Verrerie* donné à un espace de terre près du Coudray⁴. D'origine picarde, les

Notes :

4. CAMBRY J., *Description du département de l'Oise*, 1803, p. 136.

frères Le Vaillant, Jean, Pierre et Adam, reprirent en 1489 la verrerie de Thelle⁵, puis s'installèrent en forêt de Lyons à la verrerie de la Haye, près de Bézu-la-Forêt. On voit ici s'associer en 1503, Pierre Le Vaillant et Damien de Caqueray⁶. Les Bongard sont présents à la verrerie de Thelle, paroisse du Coudray-Saint-Germer, dès 1580⁷.... Jacques Simony, le frère aîné de Mathieu, est désigné comme « maistre de verrerie à Duteuil au pays du « Vescin ». Dans l'Oise, les limites du Vexin français sont théoriquement marquées par la cuesta du Vexin qui sépare le plateau du Vexin de celui du pays de Thelle voisin. L'information était donc juste. Cependant, certains villages situés au-delà de cette limite (sur les coteaux de la cuesta, dans la vallée de la Troesne ou de l'Esches voire au-delà) sont souvent considérés comme vexinois, ils le portent parfois dans leur nom même. C'est une faiblesse d'analyse qui a conduit les auteurs du XIX^e siècle, et leurs suivants, à chercher au mauvais endroit.

Une branche inconnue au milieu du XVI^e siècle en Picardie orientale de la famille Le Vaillant de Thelle est signalée par Pierre Betourné⁸. Cette verrerie est particulièrement intéressante car elle est centrale dans toutes les généalogies de verriers de Thiérache ; c'est aussi une halte sur le chemin menant au Perche.

« Le 05.10.1683, devant M^e Delagrange, notaire aux Eaux-Vives [actuellement Cuigy-en-Bray,] Hugues Le Vaillant, escuyer, Sieur de la Verrye, y demeurant donne à bail pour six ou neuf ans à Mathieu Simony, Sieur de Tourn[a]y, demeurant en la ville d'Alençon, et à André du Va-Juas⁹, chevalier, baron dudit lieu, absent, le droit de four à cuire et faire verre que le bailleur a audit lieu de la verrie estant en decadence et menaçant ruine pour que lesdits srs de Tourny et ba-

Notes :

5. LE VAILLANT DE LA FIEFFE O., *Les verreries de Normandie*, Rouen, 1873, réimpression 1971, pp. 81-84.

6. CALLIAS BEY M., *Les vitraux de Haute-Normandie*, Corpus vitrearum: France, vol. 6 Série complémentaire. CNRS, 2001

7. PHILIPPE M., *Naissance de la verrerie moderne : XII^e-XVI^e siècles : aspects économiques, techniques et humains*, in *De diversis artibus*, Vol. 38, Éditeur Brepols, 1998.

8. D'HAUCOURT P., *Les Bouju de Normandie*, RGN n°120, 2011, pp. 09-28.

9. Une erreur de transcription a fait apparaître Valjuas en lieu et place de Voltzogue, [Jean-André de] baron dudit lieu, gentilhomme originaire d'Autriche, naturalisé français, lieutenant-colonel au régiment du prince de Conti.

ron le faire reparer audit hameau de la Verrie en et sur un arpent de mesure ou environ situe proche iceluy quy a este cy-devant construit four que le sieur bailleur leur indiquera ou selon que le lieu es ladite mesure que les Srs preneurs trouveront a propos, pour en jouir pendant le temps [...]. moyennant la somme de 150 livres de ferme et loyer par an payables de six mois en six mois ». « A la fin du bail les bâtiments construits seront demeurant au profit du bailleur ».

Charles Le Vaillant, écuyer, demeurant à Saumont-la Poterie [Seine-Maritime], approuve le dit contrat. Arrêtons-nous sur le protagoniste : Hugues Le Vaillant est né en 1631 au Coudray Saint-Germer. Charles, qui donne son consentement, est son frère. Il s'agit donc d'une verrerie en indivision. M. Bétourné a pu fournir des informations complémentaires : « La verrerie vendue en 1683 par Hugues Le Vaillant, seigneur de la Verrerie, né au Coudray, était la verrerie de Thelle, située à l'extrémité nord-est du territoire de Sérifontaine (60), dans le voisinage de la forêt de Thelle, le long de la route du Coudray-Saint-Germer à Sérifontaine, qui la séparait du village des Routis, de la paroisse du Coudray. D'est en ouest la route était dite *de la verrerie aux grands domaines*. La forêt de Thelle, en partie disparue, couvrait au XIV^e siècle le canton actuel du Coudray jusqu'aux bords de l'Epte à Talmontiers. En 1665, il y avait une maîtrise des Eaux et Forêts de « Theles », dépendante du comte de Chaumont, engagé au duc de Longueville. Elle n'avait alors plus que deux à trois lieues de long et une de largeur et ce n'était que bois taillis. Avant cet engagement, cette forêt n'appartenait pas en totalité au roi qui avait seulement droit de *gréage, qui est le quart et demy*, et le surplus était au duc de Longueville, à cause de Trie, au marquis de Flavacourt, au seigneur de Boury et aux Feuillants de la rue St Honoré à Paris ».

Le four de la verrerie de Thelle fonctionnait encore en 1723, mais il dut s'éteindre avant 1740. Le manoir existait encore aux alentours de 1840. En 1970, il ne restait plus que les deux mares qui avaient servi de réserves d'eau. Depuis, le terrain a été nivelé et il n'en reste plus aucune trace.

Il est étonnant, que Le Vaillant de la fieffe n'ait pas mentionné les Simonny comme acteurs à la verrerie, d'autant qu'il écrit avoir examiné les registres notariaux du 24 mars 1683 puis en 1700 et 1701.

Cet acte apporte l'explication du titre de maître de verrerie dont se parent les frères Jacques et Mathieu.



La verrerie des Charbonnières au Theil-sur-Huisne

Le premier axe de recherche de la localisation de la verrerie précédente fut naturellement la région du Theil-sur-Huisne. Les seuls hameaux, encore existants, portant le nom de « Charbonnière » sont situés, l'un à Coulonges-les-sablons (61), l'autre aux Menus (61). Les Menus, comme Neuilly-sur-Eure et Moutiers-au-Perche, tous trois villages du canton de Longny-au-Perche, furent dotés d'une activité verrière par la famille de Brossard. Il faut probablement comprendre que par « verrerie des Charbonnières », il s'agit d'une fabrique dirigée par un sieur des Charbonnières ou lui appartenant. L'industrie verrière est attestée dans la seconde moitié du XVII^e siècle par la verrerie des Charbonnières^{10, 11}, paroisse du Theil, disparue avant 1803¹², qui appartint longtemps à la famille de Mesenge, alliée aux Brossard, également gentilshommes verriers. L'appellation « verrerie des Charbonnières » ne figure pas sur la carte de Cassini, elle n'existait donc plus à l'époque de son établissement, la seule trace de son existence serait alors le lieu-dit « la verrerie ».

Dans des temps reculés, il a existé une verrerie à l'Hermitière, non loin du Theil-sur-Huisne. En fait, c'est, nommé par Cassini, dans le « bois de la chienne », que s'exerçait très certainement le travail du verre. De ce bois, il ne reste que des lambeaux, à proximité des trois villages de Gémages au nord, l'Hermitière à l'est et, Le Theil au sud ; il est délimité par les dépressions dues aux vallées de la Coudre et de la Môme et des ruisseaux de l'étang Bouillon, naissant à l'Hermitière, et de Beauvalière, confluent, *via* le ruisseau de Ravine, avec l'Huisne au Theil. C'est dans ce petit triangle actuellement à cheval entre les départements de la Sarthe et de l'Orne, que deux lieux-dits sont évocateurs du travail du verre : la verrerie et la bouteillerie ; et plus au sud à Souvigné-sur-Môme, la Croix-Verrier.

Notes :

10. CAILLY Cl., *Mutations d'un espace proto-industriel : le Perche aux XVIII^e-XIX^e siècles*, Fédération des Amis du Perche, 1993, vol. 1

11. LEGER Chr., *Verriers et verreries dans le Perche Vendômois*, Cahiers percherons n°168, 2006/4, & n° 169 (2007/1).

12. Bulletin, de la Société percheronne d'histoire et d'archéologie, Mortagne 1904, vol. 3, pp. 134-135.

Les registres paroissiaux laissent supposer l'ancienneté de l'activité par la présence de patronymes de gentilshommes verriers : le 7 juillet 1687 à Saint-Cyr-la-Rosière, Jean Jacques de Brossard, écuyer, sieur de Frémond, fils de François de Brossard et de Marguerite de Marechal, de la paroisse du Theil, épouse Gabrielle de Cousturier. Le 11/02/1676, à Saint-Germain-de-la-Coudre, Pierre de Brossard et Françoise de Les-calle, originaire de Rouperroux, convolent en présence de Gaspard et Charles de Mezange. Pour mémoire, les deux villages cités ne sont distants du Theil que d'environ 6 à 8 kms.

La verrerie des Charbonnières fut fondée au Theil-sur-Huisne à la fin de l'année 1667 par Charles et Gaspard de Mesenge. Fin 1668, Charles cède ses parts à son frère. Ni la famille de Brossard, ni la famille de Simony n'en ont eu la possession. Pierre de Brossard, comme d'autres, y a simplement exercé, il a vraisemblablement le bon atout d'être le beau-frère du maître verrier Gaspard de Mesenge !

Les années de production sous la direction de Pierre, François et Jean-Jacques de Brossard, se situeraient vers 1670-1700, poursuivies ensuite ou parallèlement par Jacques de Mesenge, écuyer, sieur des Charbonnières (Le Theil-sur-Huisne 1670-Le Theil-sur-Huisne 1754), fils de Gaspard de Mesenge et de Catherine de L'Escalle. La généalogie révèle le lien entre les verreries du Bois de l'Aumône (41) et L'Hermitière. Du fait du mariage de Charles de Mesenges, sieur de Montdoucet, frère de Gaspard, avec Charlotte de Barat, à Cloyes, une activité verrière existait dans ces environs à l'époque.

En effet, Jacques, sieur de Charbonnières, le fils de Gaspard de Mesange marié à Catherine de L'Escalle, épousa Marguerite de Brossard ; et de cette union naquit Jacques, sieur de la Motte, marié à Françoise Marguerite de Brossard, elle-même descendante de Pierre de Brossard le premier maître verrier. De même que précédemment, cette fabrique a très certainement fonctionné en alternance avec celle du Bois de l'Aumône. Marguerite de Mesenge, sœur de Jacques, baptisée le 27 décembre 1672 au Theil-sur-Huisne (61), inhumée le 3 juin 1716 à Saint-Cyr-la-Rosière (61) fut mariée le 2 septembre 1704, à L'Hermitière (61), à Gilles de Brisard.

Cette famille de Brisard était déjà alliée aux Faucourt puisque Jeanne, avait épousé en 1679 à Appenai-sous-Bellême, François de Faucourt, sieur de la Chaussée, père de Martin François. Magdeleine de Blotteau, née vers 1660 à Saint-Martin-du-vieil-Verneuil (Eure) était la fille de Jacques de Blotteau, seigneur du Rousset et de Marguerite de Hamon. Elle épousa Martin François de Faucourt, fils de François de Faucourt

et Françoise de Pinard (ou d'Espinard), originaires de Neuilly-sur-Eure où ils étaient déjà maîtres verriers. Elle décéda au Theil-sur-Huisne le 1^{er} mai 1700 ; Martin de Faucourt, « *gentilhomme travaillant à la verrerie des Charbonnières en cette paroisse du Teil* »¹³, se remaria le 10 juillet suivant, à Gohory (28), avec Marie de Phelines. Il décéda le 7 février 1705 au Plessis-Dorin (41), autre haut lieu local de production verrière.

La main d'œuvre vient de loin. Ainsi, l'acte suivant est très intéressant car d'une part, il montre les liens existant entre la verrerie des Charbonnières et celles de l'Allier¹⁴, où l'on sait que les de Brossard avaient des intérêts ; et d'autre part, il fait apparaître que les de Coulon, famille de gentilshommes verriers de l'Allier, alliées entre autres aux de Finance, grande famille de gentilshommes verriers de Lorraine, n'hésitaient pas à se déplacer, parfois très loin du foyer souche.

En effet, Jean de Coulon est né à Vaumas, le 9 septembre 1695, et porté sur les fonts baptismaux par Lazare Perreau, domestique à la verrerie des Espiards, en Vaumas (Allier), car son parrain Jean de Finance, fils de Joseph, fondateur et propriétaire de cette verrerie, était trop jeune pour accomplir la tâche. Sa marraine fut Isabelle alias Elisabeth de Greve. Vraisemblablement sœur de Louise, citée dans l'acte ci-dessous, elle était l'épouse d'un autre Jean de Coulon, sieur de Lafon, seigneur de Bouchat de Saint-Angel, dont les enfants sont nés à la verrerie de l'Abergement, à Génélard (Saône-et-loire).

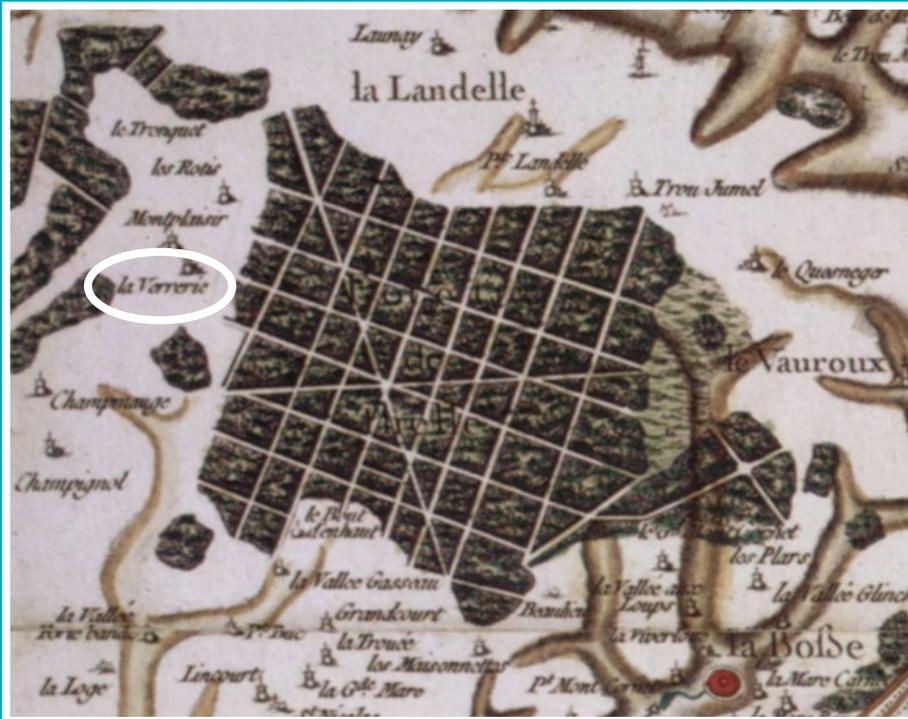
Si le lien n'est pas complètement établi, avec les autres Coulon de Lalizolle et de Louroux-de Bouble, ceux du Theil-sur-Huisne appartiennent à la même fratrie.



Notes :

13. Arch. départ. Orne, Theil-sur-Huisne (Le), 3NUMECRP484/EDPT244_51698-1725, vue 14.

14. PERICHON N., *Histoire des verreries et des verriers de l'Allier*, Allier Généalogie, 2005.



L'appellation « verrerie des Charbonnières » ne figure pas sur la carte de Cassini, elle n'existait donc plus à l'époque de son établissement, la seule trace de son existence serait alors le lieudit « la verrerie ». (cf. page XX)

*Verriers au travail
(gravure
du XVIII^e siècle).*



« le lundy vingt quatrième jour d'octobre mil sept cent dix huit¹⁵ dans l'église du teil devant moy curé dudit lieu soussigné se sont épouzez jean de coulou escuyer sieur de la combe¹⁶ fils de defft antoine de coulou vivant escuyer sieur de la combe et de damelle louise de greve¹⁷ veuve dud defft ses père et mère de cette paroisse d'une part et marie le large fille de louis lelarge et de marie foreau ses père et mère de la par de l'hermitière d'autre part, du consentement de lad damoiselle de greve mère dud epoux en datte du douze du courant certifié par mr le curé de boudre [louroux-de-Bouble] son pasteur led jour et an et dument légalisé par messire françois dhever de pauday conseiller du roy subdélégué de monseigr l'intendant de Berri bailly de la baronnie de louroux[louroux-de-Bouble] led jour et an et en la pñce dud louis lelarge père de led epouse jacques lelarge son oncle laurent françois bordeaux chirurgien pierre lemoine maréchal, jacques courpotin, marchand témoins tous d'age ... »

Mais les registres paroissiaux des villages mentionnés pour la période 1650-1685 ne révèlent pas la présence de Mathieu de Simony. Soit il n'y exerça jamais le noble art du verre, soit, s'il était bien « intendant des mines », il était alors à Paris ou à Versailles ; ou bien du fait de son statut de protestant, il n'apparaît pas dans les registres paroissiaux considérés.

Notes :

15. Arch. départ. Orne, Theil-sur-Huisne (Le) 3NUMECRP484/EDPT244_5 1698-1725 vue 91.

16. Nous n'avons trouvé d'autres porteurs du titre de sieur de la Combe, ni dans l'Orne, ni dans l'Allier. Il existe un Antoine de Coulou, sieur de la Saigne, dans l'Allier à la même période, mais on ne sait s'il s'agit de la même personne.

17. Une Elisabeth de Greve, soeur de Louise, est l'épouse d'un Jean de Coulou, décédé le 25.02.1730 à Louroux-de-Bouble. Le couple eut quatre enfants dont trois nés à la verrerie de L'abergement, en Génélard, actuel département de Saône-et-Loire.



Une verrerie à Ceton ou aux Etilleux ?

Ceton, la commune la plus étendue du département de l'Orne et la plus méridionale de Normandie, se situe à la limite des départements de la Sarthe et d'Eure-et-Loir ; les communes limitrophes sont : Mâle (61), Le Theil (61), Les Étilleux (28), Avezé (72), Cherreau (72), Cormes (72), Théligny (72), Saint-Bomer (28). Une famille dont le patronyme est synonyme de gentilshommes verriers, y est présente dans la première moitié du XVII^e siècle.

I Ecuyer Nicolas de Caqueray¹⁸, maître verrier, escuyer, sieur des Brières et de Forville [Folleville], qu'on dit, dans la littérature généalogique, mort en septembre 1626, est décédé à Ceton le 14 mars 1622 : *du lundy quatorziesme de mars 1622 fut inhumé dans l'église de Ceton sous les orgues qui estoient du cotté du moulin le corps de deffunct Nicolas de caqueret vivant escuier sieur de forville et des brières sepulture faite par moi J[ean] Teixier.*

Il était le fils de Robert de Caqueray, seigneur de Folleville, premier écuyer des écuries de Mgr le duc d'Anjou en 1581, puis maréchal des logis de 120 hommes d'armes de sa compagnie, propriétaire de la verrerie de Retonval (Seine-Maritime), lui-même fils de Gilles de Cacqueray, seigneur de Saint-Ymes et de Folleville, qui se maria avec Jeanne du Buisson le 26 janvier 1523. Gilles de Caqueray était issu des Caqueray et des Bouju de Beauvoir-en-Lyons et Bézu-la-Forêt, gentilshommes verriers.

Nicolas de Caqueray eut plusieurs compagnes :

La première fut Jehanne Lefebvre de Pierrepont épousée le 12 janvier 1584 à Gaillefontaine (Seine-Maritime) ;

La seconde fut Élisabeth de Preaux qui n'est connue que par les actes de mariage de ses enfants. Le patro-

Notes :

18. Arch. départ. Orne, Ceton vue 36.

nyme de Preaux est présent à Nogent le Rotrou dans les années 1620-1623 mais la période sept 1618 - août 1624 est manquante (folios 300 à 359) et la table alphabétique classée par prénoms avec les numéros de folios n'est pas filiative.

Et sa veuve s'appelait Loyse Piguierre, connue uniquement par l'acte de baptême suivant : Dangeau le 24^{ème} jour de mars 1623 a été baptisée *Loyse, fille de Denis Tari*(« s » ou « n ») *et d'Emerance Leroy. La marraine damoiselle Loyse Piguierre, veuve de feu Nicollas de Caqueray, escuier, sieur de La Brière, le parein Pierre Leroux. Signé: Loise Piguierre,...*¹⁹ D'après Merlet, la famille Piguierre appartenait à la petite noblesse du pays chartrain : nous voyons plusieurs de ses membres tenir des fiefs à Morancez et à Ver, près Chartres, dès le milieu du XV^e siècle.

Il eut de ces unions :

Du premier lit rappelé pour mémoire :

1. Antoine de Caqueray²⁰, écuyer, sieur de Folleville, de Grandval et Vaudreuil, maître de la verrerie de Rétonval de 1634 à 1660, marié en premières noces le 10 octobre 1621 à Foucarmont, avec Suzanne de Malderée ; puis une deuxième fois le 16 août 1626 à Eu avec Françoise Le Duc, dont descendance connue.
2. Charles Alphonse de Caqueray de Granmare, maître verrier, né entre le 11 janvier 1588 et le 10 janvier 1589 ; marié le 3 mai 1632 avec Marguerite le Turquier.
3. Nicolle de Caqueray, décédée avant 1670. Elle épousa le 23 août 1626 à Foucarmont (Seine-Maritime) Pierre de Bongars, écuyer, sieur du Landel, fils de David, maître de la verrerie de la Croix des Malets, sieur de la Bergerye et Anne de Bouju (1572-1592).
4. Marie de Cacquerai. Unie à David de Bongars, frère du précédent.

Notes :

19. **Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790 : Archives civiles, Série É (Supplément), Archives départementales d'Eure-et-Loir, Lucien Merlet, René Merlet, Garnier, 1882.**

20. **GASTON DE CAQUERAY, *Evocation du passé familial, 1191-1946*, Dinard, imprimerie Braun et Liorit, s.d.**

5. Renée de Caqueray. Mariée à l'écuyer Nicolas de Gouberville, sieur d'Ectot, décédé à Rétonval (Seine-Maritime) le 14 juin 1580. dont :

- A. Charles de Gouberville, seigneur d'Ectot l'Auber uni à Jeanne Madeleine du Chastel
- B. Marie de Gouberville
- C. Ide de Gouberville, dame de Saint-Questin-au-Bosc

Du second lit :

6) Louise de Caqueray, née avant 1607 ; mariée le 23 février 1632 à Ceton (Orne) à Jean Brulé^{21, 22}, fils d'Adrien (< 1587- < 1632) et Marie Germont († < 1632), né avant 1607.

Louise de Caqueray est citée comme marraine le 20 janvier 1637 aux Etilleux (28) pour le baptême de Crinier Marin (M), fils de Crinier Jean et de Symar Magdeleine ; le parrain : Mesnager Pierre. D'où :

- a) François Brulé²³, né aux Etilleux le 6 mai 1634.
- b) Marguerite Brulé²⁴, née aux Etilleux le 8 avril 1636.
- c) Magdeleine Brulé²⁵, née aux Etilleux le 22 septembre 1637.
- d) Claude Brulé²⁶, né aux Etilleux le 10 mai 1640. Claudine de Caqueray fut sa marraine.

7. Raoul de Caqueray, écuyer, sieur de Forville, décédé aux Etilleux le 20 avril 1670. Marié le 26 septembre 1631²⁷ à Ceton : *le dimanche vingtsixiesme de septembre au dic an 1631 le vicair de Ceton donna attestation des bans faicts en la dicte eglise de Ceton entre Raoul de caqueray escuier sieur de fortville fils de deffunts Nicolas de caqueray vivant des brieres et de fortville et demoiselle Elisabeth de Préaux et*

Notes :

21. Arch. départ. Orne, Céton.

22. Son nom figure sur l'acte de naissance Marie Brusle : 12 janvier 1641 Les Etilleux (28) fille de Brusle Jacques et de Prehu Jacqueline. Parrain : Brusle Jean. Marraine : Pichois Marie.

23. Arch. départ. Eure-et-Loir, Les Etilleux.

24. Id.

25. Id.

26. Id.

27. Arch. départ. Orne, Ceton 3NUMECP79/EDPT11_20 M 1623-12 sept.... (1623 -1650) vue 16

entre damoiselle gatienne dubois fille de feu jean dubois es-cuier et de deffuncte damoiselle Jeanne de Pellerin et allèrent recevoir la benediction nuptiale dans la paroisse des Estilleux.

Il est cité plusieurs fois comme parrain aux Estilleux sur la période 1639-1665 sous le patronyme de Cocqueray. Pas de descendance connue.

8. Claudine de Caqueray, connue par l'acte de baptême de son neveu (voir §d).

Cette ramification ne figure ni dans l'ouvrage de La Chesnaye-Desbois où l'article consacré à la famille de Caqueray est peu développé, ni dans celui de Gaston de Caqueray cité en référence 20. La question se pose donc de l'existence d'une activité verrière bien avant la création de la verrerie des Charbonnières.

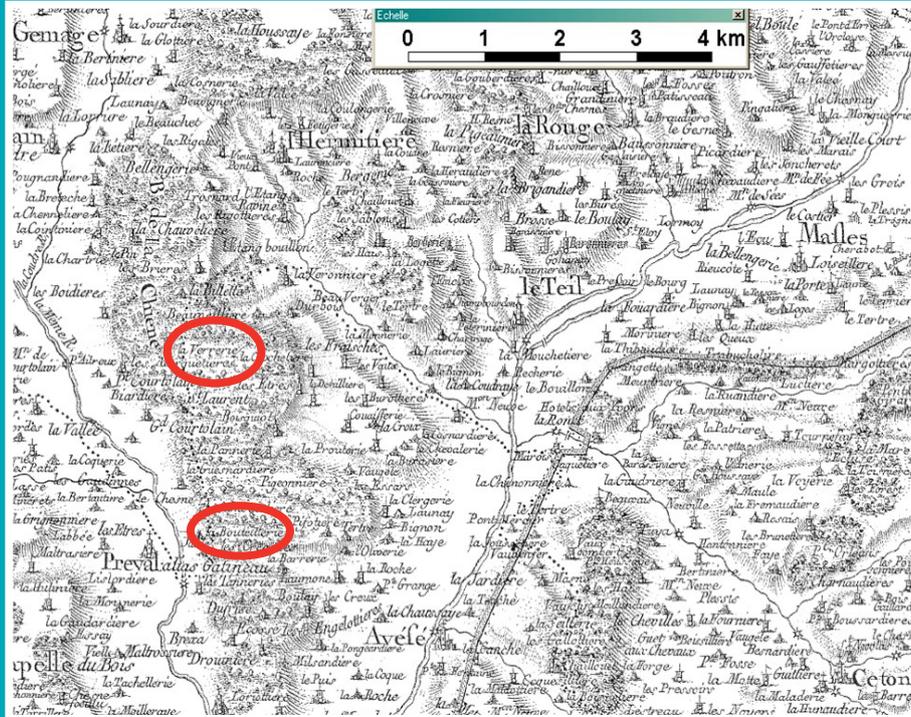


La Dourdannerie en Bretoncelles

Quant au lieu-dit désigné sous le vocable « La doardainerie », s'il s'agit de la Hardonnière, il pourrait se trouver à proximité des villages suivants : à Saint-Hilaire-sur-erre, La Hardonnière se situe à peu près à 1 km au sud, sur le même flanc de la rivière que les verreries citées plus haut ; à Ceton, Les Hardonnières existent encore à l'est du grand Mont-gâteau, un manoir planté sur une colline au sud du village. Il existe aussi un lieu-dit « La Dourdonnerie » sur le territoire de la commune de Bretoncelles, à environ 1 km au nord du village, à peu près à 3 kms de la verrerie de la Boulaye blanche à Moutiers-au-Perche.

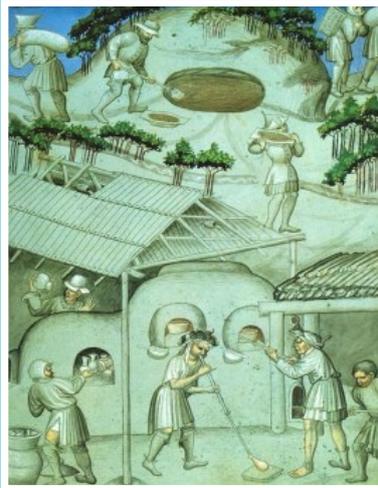
En fait nous sommes certainement face à une interprétation erronée des lieux-dits et il faut probablement lire ou comprendre : « La Dourdannerie » qui en 1596 s'appelait « la Dourdoignerie » et en 1620 « la Dourdainerie ». Les communes de Moutiers-au-Perche, Bretoncelles, Condé-sur-Huisne constituent la trame des villages de cette vallée de La Corbionne. Ces villages se trouvent en position de fonds de vallée et le village de Bretoncelles s'est développé dans le fond de vallée à la confluence entre La Donnette et La Corbionne. De part et d'autre de la vallée de La Corbionne qui traverse le territoire du nord au sud, les paysages diffèrent. En effet, à l'est du territoire communal, le paysage est composé de deux plateaux découpés par la vallée encaissée de La Donnette. À l'ouest, le relief est plus ondulé avec la présence de co-

Nos ancêtres dans l'Histoire



Dans des temps reculés, il a existé une verrerie à l'Hermitière, non loin du Theil-sur-Huisne. En fait, c'est, nommé par Cassini, dans le « bois de la chienne »... (Cf. page XX)

Verreries italiennes à la fin du Moyen Age.



teaux bocagers qui remontent jusqu'à la lisière de la forêt de Saussay. Les altitudes sont moins importantes sur cette partie ouest et les hauteurs sont occupées par des boisements.

Les vestiges d'une exploitation de fer ont été mis à jour dans l'environnement. Cette situation était particulièrement favorable à l'implantation de grosses forges qui sont attestées dès 1596, fondées par Jean d'Angennes. La présence de laitiers [de forges] à proximité de l'emplacement des affineries semble confirmer la coexistence, peut-être momentanée, de deux ateliers : on en trouve à Bretoncelles, tant sur le site de La Dourdannerie que sur celui de Thivaux, au bord de l'étang de Boizard, au moulin neuf de Belhommert, au Theil²⁸ ; le haut-fourneau de la Dourdannerie a été créé par la famille d'Angennes. Celle-ci est connue depuis le XIV^e siècle.

Ses membres ont porté le titre de seigneurs, puis de marquis de Rambouillet, de marquis de Maintenon, etc. De son mariage le 7 février 1622²⁹, avec Françoise de Pommereul, Jean d'Angennes décédé en 1624, gentilhomme de la chambre du Roy, Seigneur de Berthoncelles, eut une fille, Anne née le 26 mai 1623 à Bretoncelles dont la marraine fut Anne de Chambellant qui n'était autre que la femme de Tanneguy du Grenier, seigneur de Boiscordes, décédé à Bretoncelles le 5 mars 1645. A ce jour nous ne savons pas si cette branche du Grenier est à rattacher aux gentilshommes verriers du sud-ouest de la France.

En 1640, Jean d'Angennes et son épouse Françoise de Pommereul demeuraient au manoir de La Dourdannerie, datant du XVI^e siècle se situant au nord du village de Bretoncelles. Ce manoir n'existe plus de nos jours. A notre connaissance, aucune verrerie n'y fut installée même provisoirement. Françoise d'Aubigné est née le 24 novembre 1635, dans la conciergerie de la prison de Niort, geôle de son père Constant, fils du poète Agrippa d'Aubigné. Née catholique, elle passera sa petite enfance à Mursay chez sa tante huguenote, Mme de Vilette, la sœur de son père. Ensuite, de 1639 à 1645, elle vit misérablement avec ses parents à la Martinique où son père, nommé gouverneur de Marie-

Notes :

28. BELHOSTE J-Fr., *La Métallurgie normande : XII^e-XVII^e siècles : la révolution du haut fourneau*, Vol. 14 de Cahiers de l'Inventaire, Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, Association histoire et patrimoine industriels de Basse-Normandie, 1991, page 53.

29. Voir le site racines et histoire : <http://racineshistoire.free.fr/>.

Galante³⁰, décédera ruiné, sans avoir pu faire valider son titre. Elle y gagna le surnom de « belle indienne »... Le 27 décembre 1674, elle achète pour 150 000 livres, le château et le titre de Maintenon à Charles François d'Angennes (1648-1691)³¹, marquis de Maintenon. Gouverneur de Marie-Galante (1679-1686), titre tant convoité par le père de Françoise, il est l'un des chefs des flibustiers aux Antilles pendant deux ans, avant de les pourchasser pour le compte du roi, et devient le plus riche planteur de canne à sucre de la Martinique, au Prêcheur, le village où avait habité Françoise, au nord de Saint-Pierre de la Martinique.

Si les recherches n'ont pas pleinement abouti, elles ont néanmoins permis d'approfondir notre connaissance sur les verreries du Perche, à savoir en particulier les verreries des Charbonnières au Theil-sur-Huisne, et de Ceton.



Notes :

30. CREST GENLIS (du) S. F., *Madame de Maintenon : pour servir de suite à l'histoire de la duchesse de la Vallière*, Paris, 1806.

31. Charles François d'Angennes, petit-fils de Charles, baron de Maintenon, frère de Jean d'Angennes marié à Françoise de Pommereuil.

L'auteur :
Alain Ménil
est membre du Cgop.

